Zeitschrift: NIKE-Bulletin

Herausgeber: Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung

Band: 29 (2014)

Heft: 1-2

Artikel: La salle à manger de marbre du château de Prangins : un décor et un art de vivre bien documentés

Autor: Bieri Thomson, Helen

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727070

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

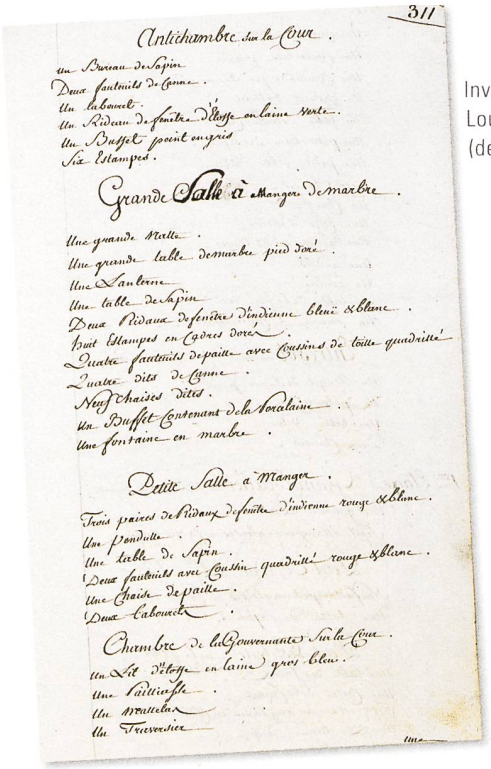
La salle à manger de marbre du château de Prangins:

un décor et un art de vivre bien documentés

Von Helen Bieri Thomson

Avec son prestigieux sol de marbre et sa fontaine à double vasque, la grande salle à manger du château de Prangins illustre à merveille les multiples facettes de l'art de recevoir sous l'Ancien Régime. L'évolution de son décor nous est bien connue grâce à deux inventaires de biens établis à quarante ans d'intervalle. Récemment, à la faveur d'un travail de restitution et d'évocation, la salle a retrouvé ses couleurs d'origine.

Vue de la grande salle à manger
avec sa table dressée et le buffet à porcelaine.



311

Antichambre sur la Cour.

Un Bureau de Sapin
Deux fauteuils de Canne.
Un Cabouret.
Un Rideau de fenêtre d'étoffe en laine verte.
Un Budget point en gris
Six Estampes.

Grande Salle à Manger de marbre.

Une grande Molle.
Une grande table de marbre pied doré.
Une Lanterne
Une table de Sapin
Deux Rideaux de fenêtre d'indienne bleu & blanc.
Huit Estampes en Cadres dorés.
Quatre fauteuils de paille avec Coussins de toile quadrillé
Quatre dits de Canne.
Neuf chaises dites.
Un Buffet Contenant de la Noralaine.
Une fontaine en marbre.

Petite Salle à Manger.

Trois paires de Rideaux de fenêtre d'indienne rouge & blanc.
Une Pendule.
Une table de Sapin.
Deux fauteuils avec Coussin quadrillé rouge & blanc.
Une Chaise de paille.
Deux Cabouets.

Chambre de la Gouvernante sur la Cour.

Un Lit d'étoffe en laine gros bleu.
Une Paillasse.
Un Matelas
Un Traversier

Une

Inventaire des biens de Louis-François Guiguer (détail), 1787.

Vue de la grande salle à manger avec son sol et sa fontaine en marbres polychromes du Chablais.

Le château de Prangins fut construit entre 1732 et 1739 par Louis Guiguer, un banquier et financier d'origine saint-galloise établi à Paris. La première mention de la salle à manger date de 1748 et figure dans l'inventaire des biens dressé au décès du baron Guiguer. Dans ce document, la pièce est une des seules dont la fonction soit précisée, la plupart des autres étant nommées indifféremment «chambres». Ce n'est en effet qu'au cours du XVIIIe siècle qu'une spécialisation des espaces va progressivement se mettre en place et que l'on commence à distinguer les salles dédiées à la vie publique de celles réservées à la sphère privée. La dénomination de «chambre à manger carrelée de marbre» apporte une première information concernant le décor de cette pièce. Au sol de marbre s'ajoute encore une «tapisserie de cuir doré et argenté», «huit fauteuils et douze chaises de canne» et un «buffet de service [où se] trouve la vaisselle de porcelaine».

Ces entrées sont typiques d'un décor de salle à manger. Ainsi les cuirs dorés et repoussés sont-ils souvent privilégiés parce qu'ils ne retiennent pas les odeurs autant que des revêtements textiles. Quant aux sièges cannés, ils sont toujours de rigueur car moins fragiles et susceptibles d'être tachés que des chaises garnies de tissu. Enfin, le buffet de porcelaine sert à la fois à ranger mais aussi à déployer la luxueuse vaisselle en porcelaine de Chine que Louis Guiguer se procure aisément grâce à ses liens privilégiés avec les milieux dirigeants de la lucrative Compagnie des Indes orientales.

Evolution du décor à la lecture des deux inventaires de biens

L'inventaire de 1748 ne cite pas de mobilier fixe, ce qui indique que la pièce sert aussi pour d'autres occasions festives et non seulement pour les repas. Il faut rappeler que la salle à manger est alors une invention relativement récente dont l'usage, s'il remonte à la seconde moitié du XVIIe siècle, ne se répand qu'à partir des années 1720. Auparavant, il n'était pas prévu de définir une pièce en particulier pour les repas; ceux-ci se prenaient dans les chambres ou les antichambres, sur des tables spécialement dressées pour l'occasion.

Le document ne mentionne pas non plus un fourneau dont des traces et des fragments furent pourtant découverts au moment des fouilles archéologiques et des travaux de restauration du château dans les années 1980 et 1990. La base de ce poêle fut trouvée sous le sol de marbre. On peut en déduire qu'à l'époque de Louis Guiguer, la salle à manger présentait un fourneau ainsi qu'un autre sol de marbre, antérieur à celui que nous admirons aujourd'hui.

Ce premier décor traduit des influences plutôt germaniques et hollandaises que françaises. Les tentures de cuir se rencontrent en effet moins souvent en France dans les grandes demeures nobles alors qu'elles sont très à la mode en Allemagne, en Hollande et en Scandinavie au début du XVIIIe siècle. C'est dans ces mêmes pays, ainsi qu'en Suisse, que sont attestés les fourneaux à catelles par opposition à la France où la cheminée est de rigueur. Ce goût s'explique peut-être par les liens d'affaires privilégiés que Louis Guiguer entretient avec la Hollande ou par les origines de sa femme, issue d'une richissime famille de grands industriels hollandais, les Van Robais.

Quoiqu'il en soit, ce premier décor subira des changements assez conséquents comme l'attestent d'une part l'inventaire des biens du petit neveu de Louis Guiguer, Louis-François, décédé en 1786 et, d'autre part, l'enveloppe architecturale telle qu'elle nous est parvenue. Les transformations de

Vue de la grande salle à manger avec les croisées et les rideaux d'indienne.

la salle datent probablement de la seconde moitié des années 1750[1]: la tenture de cuir doré cède la place à des boiseries et le poêle[2] à une fontaine de marbre à double vasque. Comme celle-ci est indissociable du sol de marbre, elle a certainement été posée en même temps.

La disparition d'un appareil de chauffage au profit d'une grande fontaine attribue à cette salle à manger une nouvelle fonction de pièce d'été. Avec sa double vasque qui permet de garder les bouteilles au frais et de rincer les verres, la fontaine apporte un élément de fraîcheur qui sera bienvenu lors de repas aux bougies par une chaude soirée estivale. Le sol de marbre, qui contribue lui aussi à baisser la température, paraît dès lors en meilleure adéquation avec une fontaine qu'avec un fourneau de faïence. Revêtement luxueux par excellence, le marbre provient des carrières du Chablais vaudois, réputées au XVIIIe siècle pour leur polychromie (fig. p. 28).

[1] Le neveu de Louis Guiguer, Jean Georges, hérite du château de Prangins en 1747 mais ne s'y installe définitivement qu'en 1759, quatre ans après son second mariage. Un témoignage de Voltaire, qui réside au château pendant l'hiver 1754–1755, fait mention de travaux.

[2] Le fourneau a été identifié et retrouvé dans les collections du Musée de l'Ariana à Genève. Il est attribué au potier rollois Rodolphe Perrier.

Changements de goût et d'usage

Le passage de la tapisserie de cuir doré aux boiseries traduit, quant à lui, une évolution de goût et s'inscrit dans l'aspiration nouvelle à des appartements plus lumineux et confortables. Non seulement les lambris peuvent être sculptés et peints de couleurs, mais ils assurent encore une excellente isolation phonique et thermique. Enfin, ils ne retiennent pas les odeurs. Ces qualités réunies vont leur assurer un succès durable dans la décoration intérieure.

La comparaison des deux inventaires révèle encore une autre nouveauté, à savoir l'apparition de mobilier fixe sous la forme d'une «grande table de marbre pied doré» et d'une «table de sapin». Par la première, on entend une table d'applique qui vient s'appuyer contre le mur et qui sert à présenter des boissons, des verres, des flambeaux ou d'autres éléments pour le service. Son plateau de marbre est particulièrement recommandé puisqu'il ne craint ni les coulures de cire, ni les taches de liquides. La seconde, probablement assez simple, s'utilise couverte d'une nappe de damas.

L'éclairage de la salle est assuré par une «lanterne» et complété sans doute par des bougies dans des flambeaux disposés sur la table. Le choix de la lanterne plutôt que du lustre est à nouveau typique d'une pièce où le va-et-vient des domestiques est incessant: en effet, la cage de verre protège des courants d'air la flamme des bougies. Après avoir été préconisées pour tous les lieux de passage tels qu'escaliers, couloirs, etc., les lanternes intègrent aussi les salles à manger, tout en devenant plus élégantes.

La salle à manger, lieu de vie et d'hospitalité

Si les deux inventaires de 1748 et de 1787 nous renseignent sur l'ameublement et le décor de la pièce, une autre source vient éclairer l'usage que les habitants du château font de cette salle: entre 1771 et 1786, le troisième baron Guiguer de Prangins tient un journal riche de quelque 1000 pages dans lesquels il raconte des épisodes de son quotidien.[3] Témoignage exceptionnel sur la vie dans une demeure noble à la fin de l'Ancien Régime, ce document illustre, entre autres, différents aspects de l'art de recevoir tel qu'il est pratiqué au château de Prangins. On y découvre que la salle à manger ne sert pas qu'aux repas mais aussi à toutes sortes de spectacles, bals, concerts et pièces de théâtre. Avec ou sans cérémonies, accueillir des hôtes fait partie des devoirs d'un baron. Les visites ne sont pas toujours annoncées et peuvent durer le temps d'un repas ou

[3] Louis-François Guiguer. Journal. Éd. par Rinantonio Viani. Prangins 2007–2009, 3 vol.

Vue de la table dressée avec un service en porcelaine de Chine à décor «famille rose», vers 1770.

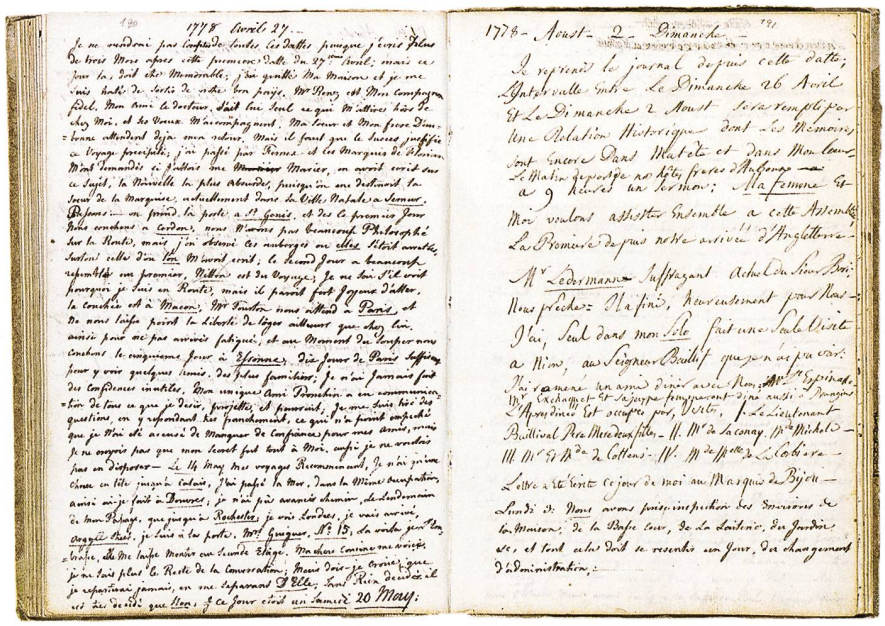
plusieurs jours comme le montre cet extrait en date du 27 juillet 1780: «Un Monsieur Schickart de Tubingen nous apporte une lettre écrite en 1778, lettre de recommandation de notre frère Charles (...): il lui a été fait accueil comme de droit, donné à dîner, retenu à souper et coucher pour repartir le lendemain matin sur son cheval.»

Le Journal donne aussi des indications sur les habitudes alimentaires de la famille. S'il consigne des livraisons de produits luxueux tels qu'oranges de Malte, café de Mokka ou vin du Cap, les mets servis au château se caractérisent plutôt par une certaine frugalité: macaronis, truites fraîchement pêchées, aloyau du dimanche (bœuf rôti). Fruits et légumes proviennent du jardin potager, les terres de la baronnie fournissant vin, noix et gibier. Pour les grandes fêtes, la cuisinière apprête un cochon de lait, plus exceptionnellement des perdrix rouges ou des asperges comme à l'occasion de l'anniversaire de la baronne le 15 janvier 1779: «Les marquis de Florian arrivent de jour. Monsieur le marquis présente aussi pour bouquet les productions précoces de son jardin: une botte d'asperges laquelle, livrée à l'instant à l'inspecteur des cuisines, paraîtra dans sa gloire au souper.»

Un essai de restitution à partir de documents d'archives

Sur la base du Journal de Louis-François Guiguer et de son inventaire des biens, le décor de la salle à manger du château de Prangins a fait l'objet d'une restitution. Grâce à des sondages réalisés dans les années 1980 et 1990, les couches successives de peinture sur les boiseries sont connues. La salle a ainsi retrouvé ses couleurs d'origine: un bleu gris sur les lambris de hauteur et un rouge orangé imitant le rouge de minium à l'intérieur du buffet. Le minium est un oxyde de plomb très toxique qui a pour propriété d'être à la fois fongicide et insecticide, raison pour laquelle il est souvent privilégié dans les buffets et armoires de cuisine ou de salle à manger. Les «rideaux de fenêtre d'indienne bleu et blanc» cités dans l'inventaire contribuent à l'embellissement de la salle. Leur forme s'appuie sur des vues d'intérieur de l'époque montrant des croisées en plein cintre alors que la toile de coton choisie propose une impression moderne d'un motif datant du premier tiers du XVIIIe siècle (fig. p. 29).

Le mobilier, les œuvres d'art et les objets d'art décoratif proviennent des collections du Musée national suisse. La table, par



Journal de Louis-François Guiguer, 1771–1786, 7 volumes. Archives cantonales vaudoises.

exemple, est dressée avec de la porcelaine de Chine selon les règles du service «à la française» qui nécessitait de grands assortiments de vaisselle avec de nombreuses pièces dites «de forme» telles que terrines, soupières et autres pots à oille. Les services sont lausannois et témoignent de l'essor, au XVIIIe siècle, des couverts en argent composés de couteaux, fourchettes et cuillères assortis (fig. p. 30).

La salle à manger du château de Prangins s'inscrit désormais dans une nouvelle muséographie appliquée à l'ancien appartement de réception du baron Louis-François Guiguer. Celle-ci permet au public de redécouvrir la vie de château et, en particulier, les subtilités de l'art de la table au siècle des Lumières.

Pour en savoir plus:

Noblesse oblige! La vie de château au XVIIIe siècle, nouvelle exposition permanente du Musée national suisse – Château de Prangins avec un catalogue d'exposition en quatre langues.

Helen Bieri Thomson. Entre restitution et évocation. Les nouvelles salles historiques du château de Prangins. Art + Architecture, no 1, 2013, pp. 14–21.

Resümee

Das grosse Esszimmer im Château de Prangins illustriert vorzüglich verschiedene Facetten der Gastfreundschaft zur Zeit des Ancien Régime. Die Veränderung seiner Ausstattung ist dank zweier Inventare von 1748 und 1787 gut dokumentiert. Das Schloss wurde von 1732 bis 1739 durch den Baron Louis Guiguer erbaut, einen in Paris tätigen Bankier, der aus dem St. Gallischen stammte. Die erste Erwähnung des Esszimmers findet sich im Inventar, das nach seinem Tod erstellt wurde. In diesem Dokument ist das Esszimmer einer der wenigen Räume, deren Funktion genannt ist. Neben dem Marmorboden sind eine vergoldete und versilberte Ledertapete, acht Sessel und zwölf Rohrstühle sowie ein Büffet mit Porzellangeschirr genannt.

Das Inventar verzeichnet kein festes Mobiliar, was darauf hinweist, dass der Raum nicht nur für die Mahlzeiten benutzt wurde, sondern auch für andere festliche Gelegenheiten. Ein spezielles Esszimmer ist eine relativ junge Einrichtung, die in die zweite Hälfte des 17. Jahrhunderts zurückreicht und erst nach 1720 grössere Verbreitung findet. Vorher ass man in den Schlaf- oder deren Vorzimmern.

Das Inventar des Grossneffen von Louis Guiguer, des 1786 verstorbenen Louis-François, zeigt die grösseren Veränderungen, denen das Esszimmer in der Zwischenzeit, wahrscheinlich während der zweiten Hälfte der 1750er-Jahre, unterworfen war. Die Ledertapete weicht einem Holztäfer und der Kachelofen einem Marmorbrunnen mit zwei Becken. Der Ersatz der Heizung durch einen Brunnen gibt dem Zimmer eine neue Nutzung als Sommerraum. Auf Grund des Tagebuchs von Louis-François Guiguer und seines Inventars wurde die Ausstattung des Esszimmers im Château de Prangins rekonstruiert und ist nun Teil der Dauerausstellung.